

Défis

Quelquefois mes amis sont vraiment épuisants, ils ont pris la foutue habitude de lancer, au sein de notre groupe, des défis à la con. Au début, ce n'était jamais bien méchant, des petites actions sans grandes conséquences, puis au fil du temps cela a commencé à aller crescendo. Cela s'est transformé en une véritable compétition entre nous. D'un côté, la quête de celui qui lancerait le défi le plus fou, le plus ambitieux, le plus dangereux. De l'autre, la quête du défi relevé avec le plus de brio, le plus de créativité.

Ce soir, la cible, c'est moi. D'après eux, cela fait trop longtemps que j'esquive mon tour. Ils n'ont pas tout à fait tort, je me suis souvent débiné ces dernières semaines. Auparavant, j'appréciais ce jeu, mais désormais cela devient trop malsain. Dès le moment où les défis ont commencé à flirter avec la légalité, je ne me suis plus senti à l'aise avec tout cela. J'ai essayé de leur expliquer mon ressenti, mais ils ne m'ont pas écouté, je passe à chaque fois pour le rabat-joie ou le coincé de la bande. Pour mon retour dans la compétition, ils m'ont lancé un défi assez banal en apparence : offrir un verre à la première personne qui s'assoit à côté de moi dans le bar. De prime abord, je me suis senti ultra-confiant, persuadé que cela ne m'engagerait pas à grand-chose, que cela resterait correct et que je serais vite débarrassé de ma peine, mais les choses n'ont pas pris la tournure envisagée. Le bar était quasi désert, relever le défi s'annonçait complexe. Tout à coup, je les ai aperçus chuchoter entre eux, l'instant d'après, Pierre et Valentin se sont levés pour aller aux toilettes. Je leur ai demandé depuis quand les mecs allaient pisser en binôme, ils ont pouffé et ont disparu dans la pénombre. Pierre est réapparu le premier et se rassit à côté d'Adrien, tout en me dévisageant de ce

regard que j'ai trop souvent vu, celui du coup foireux. Valentin a suivi quelques instants plus tard, sourire aux lèvres. Il a saisi le tabouret vide à ma droite, s'est assis en se collant à moi, me fixant sans prononcer le moindre mot. J'ai tout de suite compris leur petit jeu et les chuchotements. Le défi se relèverait donc à huis clos. Aucun souci, cela m'arrangeait de ne pas faire subir cela à une inconnue. Bien décidé à rentrer dans leur délire pour en finir au plus vite, j'ai feint ne pas connaître Valentin et lui ai demandé si je pouvais lui offrir un verre. Le simulacre de numéro de charme débutait. Au bout d'une bonne vingtaine de minutes de ces fichues conneries, Valentin a commencé à se comporter étrangement. J'ai eu la sensation que le jeu commençait à s'inverser. Je n'ai rien vu venir qu'il était en train de me déclarer sa flamme. Il avait l'air d'une sincérité alarmante, il m'avouait m'avoir toujours aimé, qu'il n'en pouvait plus de garder ce secret. Il voulait que tout le monde soit au courant de ses préférences et de son amour pour moi. C'est à la fin de sa tirade qu'il s'est jeté sur moi en tentant de me rouler une pelle. Je l'ai repoussé avec vigueur sous les yeux ébahis de la bande. Valentin a commencé à tourner de l'œil pendant qu'Adrien avouait qu'il avait peut-être déconné, tout en exhibant un petit sachet vide. Je compris qu'il avait drogué Valentin à son insu. Je n'ai pas pu canaliser ma colère, en une fraction de seconde je me suis jeté sur Adrien et l'ai roué de coups.

Vendredi, six heures quarante-sept, l'alarme sonne depuis deux bonnes minutes. Je me réveille enfin, en nage, tétanisé par la réalité de mon cauchemar. Je retrouve mon calme et réalise que rien de tout cela n'est vrai et rien de tel n'a pu arriver vu que tous les bars sont fermés depuis des semaines. Je saisis mon portable pour désactiver l'alarme, j'aperçois une notification. Je l'ouvre et sursaute en voyant le nom de Valentin s'afficher. Message envoyé à 3 h 26 : « Damien, il faut absolument que l'on se voie, je dois te parler, c'est sérieux. Je ne peux pas garder

cela pour moi, je n'en peux plus. Appelle-moi demain stp, et surtout n'en parle pas aux autres. »